

HISTOIRE D'UNE STIGMATISATION / LE CAS ROM

GENERALITES :

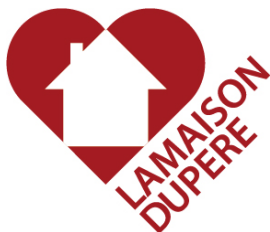
Nos comportements et nos réactions face à la mendicité ont une histoire qui n'est pas forcément personnelle. Elle est souvent dictée par des thèmes inconscients véhiculés par des discours de société.

Au Moyen Age, la pauvreté ressort pour l'essentiel du sacré. La pratique de l'aumône devient une preuve qui justifie la foi chrétienne. Un texte préfacé par Martin Luther, et réédité 18 fois jusqu'en 1755, répertorie 26 catégories de mendiants et met en garde le peuple contre les faux mendiants. De celui qui mâche du savon pour baver, aux faux aveugles en passant par ceux qui se badigeonnent le visage de crottin de cheval pour imiter la jaunisse.

Plus tard les jeunes Etats vont transférer par décrets la pauvreté sur des institutions religieuses, puis laïques. Arrivent ensuite les phénomènes de durcissement à l'égard de l'étranger. Ils sont systématiquement liés à des périodes d'incertitudes économiques. En France, par un appel d'offres lié aux grands travaux de modernisation du pays, la population étrangère double entre 1872 et 1886. 1886 est le début de la 1^{ère} année de crise économique de l'histoire industrielle de France. Suite aux discours récurrents à l'assemblée nationale sur la priorité au travail pour les français de souche, on assiste à des ratonnades anti-italiennes et serbes avec plusieurs morts.

Après la boucherie de 14/18, 2.300.000 étrangers sont engagés pour remplacer les soldats morts sur le front. Insuffisant, on engage alors des immigrés des colonies pour travailler dans les usines Renault et Citroën. Le français découvre avec stupeur sur son sol, l'arabe et le nègre. 1930, crash boursier et crise financière. Relayé par la TSF, le discours du chômeur étranger abuseur de la mendicité publique devient un problème public et demande des solutions politiques urgentes.

C'est là qu'intervient dès 1930 le fichage systématique des étrangers par la police. Préparé comme il l'est par une pensée raciste anti-immigration et antisémite; le peuple français acceptera, 10 ans plus tard, le fichage des juifs en 1940, non comme une rupture de pensée, mais comme une continuité administrative et philosophique. Suit la période incroyable des « trente glorieuses » 1945/1972, date du premier choc pétrolier. Elle fait passer le citoyen des égouts à ciel ouvert et à l'eau du puits pour se doucher, à celle bénéficiant de l'électroménager et du tout confort d'aujourd'hui. L'immigré rescapé de 39/45 devient un assimilé qu'on parque dans les HLM de banlieues autour des centres-villes afin de le séparer des français de souche. Ce miracle aux alouettes et qui a pour nom Montreuil, Aubervilliers, Nanterre, la Cour neuve ou St Denis va tourner à l'orée de l'an 2000 au cauchemar des émeutes dans les cités. Pour y pallier, l'Etat charge alors les travailleurs sociaux de la tâche d'éduquer l'étranger à la citoyenneté. Cette prise en charge par l'école est ressentie comme un paternalisme



d'Etat néocolonialiste. C'est à partir de là que Nicolas Sarkozy va glisser dans ses propos en particulier sur les roms, à un discours de racisme d'Etat.

Exemple : Le 20 novembre 2008 dans son émission sur France2 « que des amis », Patrick Sébastien, dans une audience record, amuse des millions de français autour d'une soirée spéciale gitans. Plusieurs vedettes sont déguisées et dansent sur la prestation des Gypsies Kings autour d'une roulotte décorée. Le lendemain matin à 6 heures, des femmes et des gosses sont sortis de leur baraquement de nuit pour être traînés dans la neige et laissé démunis sur un trottoir pendant que les trax détruisent leurs cabanes de fortune. Pas de compassion pour ces femmes enceintes sans suivi, pour ces bébés sans lait, pour ces malades sans soins, pour ces enfants mangeant de la nourriture avariée dans les poubelles. Mais quel plaisir d'avoir vu Carole Bouquet, Serge Lama et Alain Delon déguisés comme au carnaval avec le roi des gitans Chico et Manitas, à la télévision le soir d'avant.

C'est dans cet exemple schizophrénique que comme chrétiens, nous nous devons d'être extrêmement vigilants, afin de ne pas nous enfermer dans des programmes communautaires et des prédications désincarnées le dimanche et à la pratique du divertissement aliénant pendant la semaine. Sachant que ce dernier endort notre esprit critique sur les questions sociologiques dont nous sommes les témoins plus ou moins directs chaque jour.

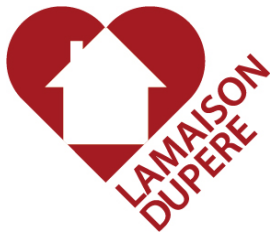
La médiatisation des discours divers, parfois orchestrés, finit pour le citoyen par être une évidence. Par exemple l'amalgame entre la mendicité des roms et les réseaux de criminalité.

Le directeur de la Fedpol à Genève déclare dans le Matin Dimanche du 21.06.12 qu'une femme peut rapporter jusqu'à 600frs par jour. Multipliés par 5 jours ouvrables fois 4,2 semaines équivaut à un salaire mensuel de 12'900frs soit 1frs25 par minute si l'on compte 8 heures de travail par jour ouvrable. Suite au récent coup de filet à Annemasse, la police après enquête a dû corriger les sommes annoncées à la presse. Après avoir épluché les versements par Western Union des 45 personnes arrêtées, et ceci sur 14 mois, on est arrivé à un total de 140'000frs, soit 10frs par jour et par personne en comptant 22 jours par mois.

D'autres recherches sociales font état de 5 à 15 euros par jour à Paris, études 2011. 20 à 30 euros par jour selon un reportage autrichien, et 20frs par jour révèle l'enquête de la HES de Lausanne. Les interventions au Grand Conseil vaudois ne sont pas en reste : extrait numéro 21 de l'étude de J-P Tabin à lire.

On y découvre de la part d'un élu socialiste qu'il y a 2 catégories de mendiants : les bons et les mauvais, les mauvais étant dangereux.

Ainsi 50 à 60 roms installés en posture assise, mobilisent toute l'attention policière et politique dans des débats sans fin pendant qu'au pied du Parlement du palais de Rumine, des dizaines de



toxicomanes entretenus par les deniers publics nous font une démonstration d'incivilité jusque dans les édicules des magasins, des musées et des administrations autour de la place de la Riponne.

On peut résumer les 3 volets du discours anti-roms de la façon suivante :

- 1) un volet moral : vers qui va l'argent, s'agit-il de vrais pauvres ?
- 2) un volet social : les mendiants sont un danger, ils occupent l'espace public et nuisent à l'image de la Suisse.
- 3) un volet culturel : étrangers, ils sont une exportation d'un problème national.

Ces discours de vérité nous pressent à intervenir à propos d'un danger public, venant de l'étranger à travers une activité déviante :

La mendicité est donc orchestrée par des réseaux mafieux. Il y a lieu donc d'agir et d'expulser les personnes qui la pratiquent. Ceci avant la mise en place de mesures plus sévères comme un système concentrationnaire avec, pourquoi pas, une extermination programmée. Pour avoir été témoin de violences physiques et d'invectives racistes et dégradantes : nique ta race, pourriture, tu ne devrais pas exister et ceci de la part de 2 agents municipaux en uniforme envers une jeune rom, authentique chrétienne de surcroît, je pense personnellement que cette option risque de nous être proposée comme envisageable plus tôt que nous le pensons.

Or la route qui mène à cet extrême est celle de notre indifférence, de notre neutralité, non plus suisse mais chrétienne. Il ne s'agit pas pour moi de nous amener à une désobéissance civile ; mais demandons au Seigneur des pistes inspirées qui fassent de nous, Eglise de Jésus Christ, un peuple prophétique de sa part, pour notre ville et pour notre canton.

Sources :

- De l'utilité politique des roms. Etienne Liebig Ed. Essai Michallon 2012
- La mendicité : Construction d'un problème public Jean-Pierre Tabin, sociologue et enseignant HES et UNI de Lausanne.

François Christen, avril 2014